

PHALSBOURG Expédition

# Respiration au sommet

Pascal Siedel, originaire de Haguenau, a participé à une expédition originale au sommet de l'Aconcagua en Argentine. Et a relevé, avec ses coéquipiers, plusieurs défis : sportif, scientifique, technologique et humain. Rencontre.



Pascal Siedel sur la plate-forme sommitale de l'Aconcagua, à 6962 m, en Argentine, le plus haut sommet de la Cordillère des Andes. DOCUMENT REMIS

De retour dans sa maison de Bois-de-Chêne-Bas, une commune annexe de Phalsbourg, l'Alsacien Pascal Siedel se remet tout juste de ses émotions après avoir passé cinq semaines loin des siens, pour gravir un sommet mythique, l'Aconcagua, en Argentine.

À peine rentré, ce commerçant en optique de 49 ans a déjà repris le boulot, à Wissembourg. A peine a-t-il eu conscience d'avoir enfin réalisé son rêve. « J'ai toujours voulu gravir l'Aconcagua, je ne sais pas trop pourquoi ce

sommet en particulier, mais j'en suis tombé amoureux ! Cela fait plus de 20 ans que je l'ai en photo sur le fond d'écran de mon ordinateur », s'amuse Pascal Siedel qui apprécie tout particulièrement la beauté de ces paysages lunaires.

## Le « colosse des Amériques »

Après deux tentatives, en 2010 et 2011, qui ont échoué, l'exploit sportif a été accompli le 10 février dernier. « Nous avons fait l'ascension en trois étapes, en passant par des camps de

base, à 4300 m, 5500 m et 6050 m avant d'arriver au sommet de l'Aconcagua, soit 6962m, que nous avons gravi en 13 heures d'affilée, montée et descente comprises », raconte Pascal. Ce « colosse des Amériques » est le plus haut sommet de la Cordillère des Andes et le plus haut sommet du monde, après l'Everest (8 848 m).

Pour une telle ascension, Pascal s'est évidemment préparé. « J'adore le vélo et j'ai déjà traversé en autonomie la France, deux fois, la Corse et la Grèce », livre celui qui se qualifie de sportif « touche à

tout ». Et bien sûr, il est aussi habitué des randonnées en très haute montagne et a franchi quelques sommets aux environs de 5000 m d'altitude. Une passion qu'il partage avec son épouse Michèle.

## Des risques liés au froid

Juste avant de s'attaquer à l'Aconcagua, il a passé 15 jours, avec ses coéquipiers, au Chili et en Bolivie pour s'acclimater en faisant quelques sommets. Un des dangers étant le froid extrême. « Les températures les plus chaudes que nous avons connues étaient de 3°, c'est l'été là-bas en ce moment. En hi-

ver, il n'est pas question d'y aller. Les plus froides - 15° par endroits, mais le pire c'était le vent », commente l'alpiniste. Et les risques sont multiples en montagne, y compris celui de perdre la vie. La transpiration étant un des pires ennemis du corps humain dans ces milieux puisqu'elle se transforme en glace, une mutation qui est mortelle.

Plus fréquemment, on peut y laisser ses orteils et ses doigts qui gèlent. Ce n'est pas le cas de Pascal Siedel qui est revenu indemne. Son ami, Christophe Augier, à l'origine du projet (lire l'encadré) aurait eu quelque sou-

ci avec un de ses orteils... Quant à la question de son plus beau et plus dur souvenir, il répond après un temps de réflexion : « C'est presque le même ! Les derniers pas vers le sommet étaient magiques et en même temps je me rendais compte que j'accomplissais un vieux rêve et je me demandais ce que j'allais faire après, c'était presque flippant ! », confie Pascal Siedel.

Mais l'Alsacien, originaire de Haguenau, a déjà quelques idées en tête, et notamment celle de faire découvrir à ses proches ce sommet mythique. ■

SIMONE GIEDINGER

## AU PROFIT DE LA RECHERCHE MÉDICALE

Pour grimper ce genre de sommet, il faut savoir gérer le manque d'oxygène. Et pour l'organisateur de ce périple, Christophe Augier, kinésithérapeute à Nîmes spécialisé dans les maladies respiratoires, l'objectif était de tester du matériel et le corps humain en haute altitude. Pour lui, « c'est une façon de se mettre en situation de handicap et de mieux comprendre ce que peuvent éprouver les patients atteints de ces pathologies et notamment d'hypoxie ».

## Une première mondiale

Pascal Siedel, Christophe Augier et leur guide argentin, Daniel Estevez, se sont prêtés au jeu scientifique en portant sur eux des capteurs qui envoyaient en temps réel les données physiologiques de leurs organismes. En cela, ces tests en haute altitude sont « une première mondiale », dit l'organisateur qui a fondé une association en octobre 2013, LO2LaVie (\*) dont le but est de faire la promotion de la télésurveillance des patients et de la télémédecine, grâce aux nouvelles technologies. Les résultats des tests seront analysés prochainement par les équipes du professeur Préfaut du CHU de Montpellier.

« Les maladies respiratoires sont en constante augmentation et d'ici 20 ans seront la troisième cause de mortalité en France. Il est donc urgent de prévoir une prise en charge des malades, à leur

domicile, grâce à cette télésurveillance que nous avons testée dans des conditions extrêmes et à longue distance », explique le kinésithérapeute qui ne compte pas s'arrêter en si bon chemin. Les étapes suivantes sont des campagnes de prévention et de médiatisation, avant de s'attaquer en 2015 à l'Everest, toujours pour tester le matériel et se sentir au plus près de ses patients qui ont d'ailleurs suivi avec admiration, par internet, l'expédition de leur kiné qui se mettait en danger pour faire évoluer les connaissances sur leurs maladies respiratoires.

« Le traitement médicamenteux représente 20 % des soins. Pour soigner la BPCO (broncho-pneumopathie chronique obstructive), l'entraînement à l'effort représente 80 % de la réussite. Car il arrive que les patients se laissent aller, mangent de moins en moins et donc leur santé se dégrade », conclut-il. S'il n'est pas question pour eux de gravir les plus hauts sommets du monde, Christophe Augier les invite à bouger à leur niveau, avec le soutien des professionnels de santé. Un beau message d'espoir qu'il véhicule sans cesse avec force et convictions. D'autant plus que cette première expédition a été un succès « à 300 % », se réjouit celui qui allie les passions de la montagne et de son métier.

► (\*) www.lo2lavie.com

## ON EN PARLE

### MUNICIPALES

#### RÉGION DE SAVERNE Dépôt des candidatures à la sous-préfecture

Dans un communiqué, le sous-préfet de Saverne Bernard Breyton rappelle que le dépôt de candidature aux élections municipales est obligatoire pour toutes les communes, quel que soit leur nombre d'habitants et le mode de scrutin - plurinominal ou liste bloquée - qui en découle.

**POUR LE 1<sup>ER</sup> TOUR** (à l'exception des samedis et dimanches) du 12 au 28 février, de 8h15 à 12h et de 14h à 17h, du 3 au 6 mars de 8h15 à 18h en continu.

**POUR LE DEUXIÈME TOUR**, du lundi 24 mars au mardi 25 mars, de 8h15 à 18h.

Pour les communes de l'arrondissement de Saverne, le dépôt de candidature se fait à la sous-préfecture. Il est recommandé aux candidats et à leurs mandataires de déposer dans les meilleurs délais possibles leurs dossiers, d'une part pour éviter l'engorgement en fin de période et d'autre part afin d'être en mesure de compléter, le cas échéant, le dossier avant la clôture du dépôt des candidatures, le 6 mars à 18h, sous peine de refus d'enregistrement.

#### HOCHFELDEN Témoignages des colistières de G.Pfister La parité pour sortir de l'ombre

La parité, bonne ou mauvaise idée ? « Bonne », répondent la plupart des colistières de Georges Pfister, maire sortant et candidat aux élections municipales de Hochfelden, interrogées au moment de prendre la photo de la liste (DNA d'hier). « Mais elle n'est pas aboutie car pas facile à mettre en œuvre », tempère Michèle Garcia, adjointe au maire. « C'est dommage que ce soit une obligation », regrette Laurence Vollmar, elle aussi actuellement conseillère municipale. Mais certaines nouvelles venues

sur la liste « Hochfelden, réussir ensemble », comme Carine Durr, Catherine Kieffer et Rejeane Gantzer, avouent qu'elles ne se seraient peut-être pas lancées si personne n'avait fait appel à elles... « Beaucoup de femmes sont actives dans la société, mais ne font pas forcément le pas qui leur permet de sortir de l'ombre », résume Michèle Garcia. En plus, la société ne semble pas évoluer aussi vite que l'on pourrait penser : « Les femmes doivent s'occuper de la maison, des enfants. Du coup, elles ont moins de temps et

c'est plus facile pour les candidats de trouver des hommes disponibles. »

Mais elles, si elles ont accepté la proposition de Georges Pfister, « c'est pour vivre une nouvelle expérience », « relever un défi ». Avoir des responsabilités ne les effraie pas pour la simple raison qu'elles en ont déjà : « Nous sommes toutes impliquées dans des associations. Là, nous le serons davantage au sein de la commune. » Et elles l'affirment : « On apportera un regard différent ». G.B.

### RÉGION DE SAVERNE

#### Les DNA lancent un appel aux listes

Les rédactions des DNA de Saverne et Sarre-Union lancent un appel à tous les candidats aux élections municipales de mars prochain, pour qu'ils envoient dès que possible leurs informations de campagne.

Concrètement, il s'agit d'envoyer par mail une photo de groupe (minimum 1M en format JPEG), les noms figurant sur la liste dans l'ordre préfectoral (tête de liste en

premier et parité respectée s'il y a lieu) ainsi que 1 000 signes de présentation du programme, aux adresses suivantes : **POUR L'ÉDITION DE SAVERNE**, dnasaverne@dna.fr (03 88 01 83 63) **POUR L'ÉDITION DE SARRE-UNION**, dnasarreunion@dna.fr (03 88 01 13 97) Ces articles, qui feront l'objet d'une relecture par la rédaction, seront publiés dans nos pages. Nous rendons attentifs les mem-

bres de chaque liste au fait que plus rapidement nous recevrons ces informations, plus l'espace disponible pour chaque liste pourra être garanti. Pour les envois tardifs, il sera plus difficile d'assurer le même traitement à chacun, en raison de l'afflux des demandes de publication en fin de campagne et du nombre forcément limité de pages quotidiennes. C'est pourquoi les candidats sont encouragés à faire parvenir dès que possible ces informations à la rédaction.

### SAVERNE Faits divers

#### Accident de la route : la rue Saint-Nicolas fermée à la circulation



Les opérations de remorquage ont pris un certain temps. PHOTO DNA - GUILLAUME ERCKERT

Un accident de la circulation impliquant deux camions et un véhicule léger s'est produit hier, vers 13 h 15, rue Saint-Nicolas à Saverne, en face du lycée des métiers Jules-Verne. L'un des camions circulait vers le centre-ville de Saverne et l'autre en sortait. La voiture, telle une auto-tampo-

neuse, a touché le premier poids lourd puis le deuxième, en tête à queue. La collision n'a pas fait de blessé. La rue a été complètement bloquée pendant une dizaine de minutes, puis la circulation s'est faite en alternance, le temps d'évacuer la voiture à l'état d'épave et l'un des camions accidenté.